



Votations De gros investissements dans les transports et la santé seront soumis au peuple fribourgeois en 2024. >> 9



Des jets d'affaires qui polluent moins

Payerne La société Sky2share, basée à l'Aéropôle, veut diminuer l'empreinte carbone des avions d'affaires en proposant à des entreprises d'être copropriétaires d'appareils aux émissions de CO₂ réduites. >> 10

RÉGIONS

7

LA LIBERTÉ
MARDI 9 JANVIER 2024

Des centaines d'objets réunis par les premiers ethnologues de l'Uni de Fribourg cherchent un toit

Des collections bientôt à la rue

<< MARC-ROLAND ZOELLIG

Bulle >> Des centaines d'armes, d'outils, de masques et autres objets rituels fruités du savoir-faire de peuples parfois oubliés: les collections ethnographiques rassemblées, durant la première moitié du XXe siècle, par les pionniers de l'anthropologie de l'Université de Fribourg vont devoir quitter le château de Bulle, dont elles occupent l'ancienne prison depuis trois ans. «Il y a toujours eu une épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes et elle tombera bientôt. D'après ce qui nous a été communiqué, nous devons partir le 1er mars prochain, en raison des travaux de transformation du château», explique Milène C. Rossi, présidente de l'association Pro Ethnographica. Pour l'heure, aucun nouveau point de chute n'a pu être trouvé et il n'est pas exclu que les collections finissent dans un garde-meubles en attendant des jours meilleurs.

Composée de bénévoles et bénéficiant de quelques soutiens financiers privés, Pro Ethnographica s'est donné pour mission de sauvegarder et mettre en valeur ce patrimoine exceptionnel, patiemment réuni par les missionnaires ethnologues de la Société du verbe divin (SVD) sous l'impulsion du Père Wilhelm Schmidt (1868-1954), premier professeur titulaire de la Chaire d'ethnologie de l'Université de Fribourg. Longtemps entreposés dans les sous-sols de Miséricorde, les quelque 2000 objets originaires d'Océanie, du sous-continent indien, d'Afrique ou encore d'Amérique du Nord suscitent l'intérêt d'académiciens de toute la Suisse, et même de beaucoup plus loin.

Connu en Arizona

«Des universités romandes et alémaniques y font régulièrement appel pour des programmes de master en histoire de l'art ou en anthropologie. Des étudiants de la Haute école Arc de Neuchâtel travaillent aussi sur nos collections en restaurant des objets. Nous recevons en outre des sollicitations d'Allemagne et d'Autriche», énumère Milène C. Rossi, elle-même diplômée en anthropologie et en histoire de l'art aux universités de Genève et de Vienne. Récemment, elle a même reçu une demande du Musical Instrument Museum de Phoenix, dans l'Etat américain de l'Arizona, souhaitant utiliser des photos provenant de la collection Georg Hölzker (ndlr: du nom d'un missionnaire ethnologue de la SVD ayant séjourné de 1936 à 1939 en Papouasie Nouvelle-Guinée).

Un coup de pouce bienvenu pour l'association est arrivé récemment sous la forme d'un projet de recherche visant à retracer



Les collections rassemblées au château de Bulle comportent des objets provenant d'Océanie, du sous-continent indien, d'Afrique ou encore d'Amérique du Nord. Charly Rappo

LE CHÂTEAU DE BULLE CONNAÎTRA LE GROS DES TRAVAUX CET AUTOMNE

Dévoilé début 2022, le projet lauréat du concours d'architecture lancé en prévision de la transformation du château de Bulle s'apprête à entrer en phase de réalisation. «Nous tablons sur l'automne 2024 pour entamer les gros travaux de démontages», confirme Guido Balmer, porte-parole de la Direction du développement territorial, des infrastructures, de la mobilité et de l'environnement (DIME). Pour un coût estimé à environ 25 millions de francs, le chantier prévoit notamment de faire de la place pour plusieurs

services de l'administration cantonale. Seule la préfecture est aujourd'hui hébergée au château. L'objectif est aussi de valoriser, à l'intention du public, certaines pièces peu ou pas accessibles.

«Nous effectuerons d'ici là divers sondages et nos mandataires devront avoir accès aux locaux du château», ajoute le porte-parole. L'association Pro Ethnographica a été avisée de son obligation de libérer les lieux d'ici au 1^{er} mars 2024, «ceci afin d'éviter que nos intervenants puissent occasionner des dé-

gâts aux œuvres concernées», assure Guido Balmer. Y aura-t-il une place pour les collections ethnographiques après l'achèvement du chantier? Des espaces patrimoniaux et de médiation culturelle, ainsi que des ateliers d'artistes, sont certes prévus au rez-de-chaussée, directement accessibles à partir de la cour, répond le porte-parole de la DIME. Ces locaux seront utilisés en fonction des activités du lieu. Ils pourraient ainsi abriter des expositions. «Mais à l'heure actuelle, rien n'a été décidé», conclut Guido Balmer. MRZ

les provenances des objets rassemblés dans les collections. Cofinancé par l'Office fédéral de la culture et la Loterie Romande, il est supervisé par deux chercheuses d'un cabinet spécialisé biennois, Claire Brizon et Patricia Simon. «Nous avons aussi pu engager, pour quelques mois, une collaboratrice s'occupant notamment d'inventorier nos livres et d'autres aspects pratiques», se réjouit Milène C. Rossi.



«Nous aimerions offrir au public un accès à ces données sur internet»

Milène C. Rossi

Ces dernières années, Pro Ethnographica a déjà réalisé un important travail d'inventaire et de catalogage. «Il est pour ainsi dire terminé», salue la présidente de l'association. «Adeline Gueniat, étudiante à la Haute école Arc, a réalisé une base de données en se fondant notamment sur la cartothèque originale de la SVD. Elle a également pris des photos de nombreuses pièces. Nous aimerions offrir au public un accès à ces données sur internet, mais cela demande des moyens importants dont nous ne disposons pas actuellement...»

Quatre publications

Lorsqu'une solution de relogement aura pu être trouvée, Pro Ethnographica n'exclut pas d'ouvrir un espace muséal. Les objets ne peuvent actuellement être vus que sur demande. «Mais pour l'heure, nous souhaitons avant tout poursuivre notre activité de publication (quatre ouvrages à ce jour, ndlr) et faire vivre nos collections. Par exemple en prêtant des objets pour des expositions», explique la présidente de l'association.

Depuis des mois, elle multiplie les démarches après de divers musées et de privés pour trouver un lieu de stockage adéquat. «Je suis notamment en contact avec le dépôt et abris de biens culturels de Lucens. Ce qu'il nous faut avant tout, c'est un lieu accessible aux chercheurs et où les objets peuvent être stockés dans bonnes conditions de température et d'humidité.» >>

> www.proethnographica.ch